

pères de famille peuvent envoyer leurs petits enfants, alors même qu'ils sont dans l'indigence. Ils y trouvent des maîtres choisis qui leur enseignent gratuitement les principes de la langue, et même les belles-lettres. Je l'ai dit, le nombre de ces écoles est presque infini.

O vous, pontife vénérable, image de Dieu sur la terre, Dieu vous-même, puisqu'en quittant la terre Jésus-Christ vous a revêtu de toutes les prérogatives de sa personne sacrée; ô vous, grand par la science comme par la vertu, honneur éternel de l'humanité et de l'Eglise, pardon si les immenses beautés d'une vie telle que la vôtre se sont en quelque sorte affaiblies et rétrécies sous mon faible pinceau; mais, à défaut de puissance de l'esprit, j'ai eu la sincérité du vouloir et du cœur; ces dons de l'amour et de la foi compenseront le reste à vos yeux; et, du milieu des élan d'enthousiasme que provoquent maintenant dans toute l'Italie votre voyage triomphal, vous daignerez sourire aux efforts du plus humble de vos enfans, et faire descendre sur sa tête l'une de vos plus abondantes bénédictions.

Grégoire! nom cher à l'Eglise par les vertus, par les sciences, par les actions qu'il rappelle; cinq Papes de ce nom vénéré sont inscrits au nombre des Saints. Le premier de tous a conquis par sa doctrine et sa piété, le surnom de grand; tous les bons esprits regardent Grégoire VII comme l'un des amis, des tuteurs, des sauveurs du genre humain, comme l'un des génies qui ont constitué l'Europe; Grégoire IX fut le restaurateur du droit canonique; Grégoire XII, qui fonda tant de collèges, éditâ le décret de Gratien et réforma le calendrier; Grégoire XV, qui ne fit que traverser le pontificat, y laissa des traces de lumières, et choisit dans le collège des cardinaux un conseil pour la propagation de la foi chez les barbares. A son tour, Grégoire XVI, en adoptant un nom si illustre, a pris l'engagement d'évangéliser les idolâtres et les hérétiques, d'éclairer les fidèles, d'édifier le monde, et de contribuer par l'ascendant de son apostolat à sauver la société européenne, en ancrant le bonheur dans l'unité romaine, et en lui indiquant la charité comme le moyen facile d'arriver à ce port de salut.

(Biographie du clergé contemporain.)

PROPHÉTIES DE ST. MALACHIE, ARCHEVÊQUE D'ARMATH.

Quoique les prophéties de saint Malachie, archevêque d'Armath, concernant les Papes, soient connues de presque tout le monde, néanmoins il paraît dans les convenances de rattacher à une Notice historique sur Sa Sainteté Grégoire XVI celle qui lui échoit et qui est: *De balneis Etruriæ*, des bains de Toscane; et celles qui font allusion à douze de ses successeurs. Les voici:

Cruce de cruce, la croix de la croix.

Lumen in celo, la lumière dans le ciel.

Ignis ardens, le feu ardent.

Religio depopulata, la religion dépeuplée.

Fides intrepida, la foi intrepide.

Pastor angelicus, le pasteur angélique.

Pastor et naua, le pasteur et le nautonnier.

Flos florum, la fleur des fleurs.

De medietate lunæ, du milieu de la lune.

De labore solis, du travail du soleil.

Gloria olivæ, la gloire de l'olive.

In persecucione extremâ sacra romana Ecclesiæ, sedebit Petrus romanus, qui pascat oves in multis tribulationibus, quibus transactis, civitas septicolliis diruetur, et Julex tremendus judicabit populum: dans la dernière persécution de la sainte Eglise romaine, il y a ira un Pierre à Rome qui remplira le siège apostolique; il paîtra les brebis confiées à sa conduite au milieu de beaucoup d'afflictions; ce temps fâcheux étant passé, la ville aux sept collines sera détruite, et le redoutable Juge jugera le monde.

(Tiré de l'ouvrage de M. Menghi.)

BULLETIN.

Voyage de Mgr. Provencher en Europe.—Résumé des nouvelles d'Europe.—
Bibliographie: Histoire du Canada par M. Bibaud.

Vendredi étant fête d'obligation, les *Mélanges* ne sortiront pas.

S. G. Mgr. Provencher, évêque de Juliopolis, doit partir prochainement pour l'Europe, accompagné probablement de M. Hudon V.-G. et d'un autre prêtre.

Des affaires importantes ont déterminé ce nouveau voyage. Sa Grandeur doit être de retour en Canada au printemps prochain, pour remonter à la Rivière Rouge, par les canots de l'hon. compagnie de la Baie d'Hudson.

Nous allons résumer en peu de mots les dernières nouvelles d'Europe, en observant toutefois, avant de commencer, que les rapports qui regardent l'Irlande et l'Espagne, sont souvent contradictoires. Nous nous attachons à ce qui nous paraît le plus probable. L'Angleterre paraît toujours fort occupée de l'agitation des *repealers* qui, de leur côté, semblent ne devoir pas se ralentir de sitôt. L'arrestation de M. O'Connell, bien loin de tirer le ministère d'inquiétude et d'embarras en terrifiant les partisans du rappel, n'aurait servi qu'à donner à ceux-ci une nouvelle énergie, et à faire voir à celui-la la fausse posi-

on dans laquelle il s'est témérairement engagé. La recette en faveur du rappel et le nombre des *repealers* s'augmentent de jour en jour. Le résultat d'une élection qui vient d'avoir lieu à Londres, comme on l'a vu dans notre dernier numéro, donnerait à entendre qu'une grande majorité, même dans cette ville condamnerait la conduite du ministère envers l'Irlande. Nous serions même tenté de croire, d'après certains journaux, que les torys seraient sur le point de reculer dans le procès intenté contre M. O'Connell et que toute cette grande affaire n'aboutirait à rien. Sir Robert Peel fait faire, dit-on, une enquête en Irlande, par suite de laquelle il proposerait au prochain parlement des mesures de conciliation. S'il en était ainsi, de plus beaux jours pour l'Irlande ne tarderaient pas à luire, puisque ce serait un indice que l'époque des concessions serait venue et qu'on serait enfin résolu de rendre justice à une nation que sa foi et sa patience auront sauvée.

Quoiqu'il y ait encore à craindre que l'Espagne ne puisse jouir bientôt d'une tranquillité parfaite; cependant il y a tout lieu d'espérer que la guerre civile tire à sa fin. Tous les partis paraissent las de cet état de chose. Les membres mêmes du parti progressiste exalté sont décidés à se prononcer en faveur de la majorité de la reine, pour arrêter les intrigues de toutes les factions et de toutes les ambitions. Il est vrai que Barcelone n'est pas encore soumise. Saragosse et Léon se sont aussi déclarées en faveur des insurgés, mais Saragosse est en pourparlers avec le général Concha. La nouvelle que Salamanque s'était prononcée pour la junte centrale, est contredite. La tranquillité la plus parfaite règne à Madrid. Les chambres sont assemblées et la majorité de la reine, Isabelle II, y sera probablement déclarée. Nous espérons que cet événement sera le signal du ralliement et le triomphe de l'ordre et de la religion. Le gouvernement actuel paraît vouloir remettre sur le meilleur pied les relations de la cour d'Espagne avec celle de Rome. Le cardinal Primat est chargé de cette mesure.

En France, la guerre engagée depuis longtems entre le clergé et l'Université, au sujet de la liberté d'enseignement, semble prendre une tournure plus hostile et plus alarmante que par le passé. L'Université veut poursuivre son système d'absolutisme et de monopole, et les évêques réclament au moins une garantie pour les mœurs et la religion des élèves. Nous nous proposons de publier les lettres du cardinal de Bonald et des évêques de Châlons et de Langres à ce sujet, parce qu'elles expliquent nettement les droits et les devoirs de l'épiscopat sur cette matière. Ces lettres ont excité la bile de M. Villemain et des journaux ministériels. Ces derniers s'exhalent même en menaces de persécution. Nous espérons pourtant que le gouvernement sera assez sage pour ne pas écouter ces emportemens de l'orgueil et du ressentiment.

L'Autriche, la Porte et la Russie paraissent se préoccuper fortement de la dernière révolution de Grèce. Ces puissances croient y reconnaître l'influence de l'Angleterre. Il est bien à craindre que la Russie surtout ne cherche à y faire une contre-révolution. On dit que l'empereur Nicolas a déjà dirigé des troupes vers les frontières. Ce serait vraiment fâcheux pour la Grèce où la plus parfaite harmonie semble rétablie.

Les nouvelles que nous avons des autres royaumes sont si peu importantes et si peu certaines que nous regardons comme inutile d'en parler pour le moment. Les renseignemens que nous avons sur les Rebeccaites mêmes sont contradictoires. Nos journaux ne nous disent rien de l'Italie, sinon que la santé du Pape est des plus satisfaisantes.

Nous avons reçu le premier volume de la seconde édition de l'*Histoire du Canada* par M. Bibaud. Cette première partie revue, corrigée et augmentée contient l'histoire du Canada sous la domination française. Nous n'entreprenons pas de parler de son mérite, il est assez connu du public. Le titre seul de cet ouvrage suffirait pour le recommander, s'il ne l'était déjà avantageusement par le nom de son auteur. Nous sommes persuadé qu'il trouvera place dans la bibliothèque de tout Canadien, pour peu qu'il soit favorisé de la fortune et ami de son pays. Il peut être surtout d'un grand avantage dans les maisons d'éducation, et d'autant plus précieux que c'est le premier ouvrage élémentaire sur cette matière qui puisse être mis avantageusement entre les mains de la jeunesse. Nous espérons que les efforts constans de M. Bibaud pour procurer la connaissance des sciences et surtout de l'histoire de son pays, recevront un accueil assez favorable pour exciter une louable émulation et donner à ceux qui seraient tentés de l'imiter, l'espoir d'en être généreuse